

## **AU DESSUS DE L'OCEAN**

Serie de lettres de Maitre Phan Hoang

---

*Le ciel est immense, la Terre est vaste ; voyager vrai, vivre vrai ; notes rapides pour vous...*

**La lettre de Phan Hoang**

**DEFIANT LES VAGUES ET LE VENT**

---

### **Lettre N°14 : LA VILLE DE HOSEN**

Après la visite de Kamakura, le jour suivant je revins à Fujisawa pour prendre le même train vers Hosen, la ville de la Statue du Grand Bouddha. La gare est petite, sans hall d'entrée, mais aujourd'hui un nombre énorme de passagers entrent et sortent en toute hâte. Une mer de gens envahit la rue principale, allant dans les deux sens. Je ne veux pas me perdre de nouveau, mais je ne veux pas non plus suivre la foule. De toute façon je souhaite visiter d'autres temples et explorer l'endroit avant d'arriver au site du Grand Bouddha. La plupart des gens viennent ici juste pour voir la statue du Grand Bouddha et prendre quelques photos à montrer aux amis quand ils seront de retour chez eux. Je viens ici non pas pour voir la statue de Bouddha, mais pour rencontrer Bouddha. Donc j'ai tout mon temps pour attendre jusqu'à ce qu'il soit disponible (!).

A ce moment, je vis une inscription en alphabet latin, ressemblant à du vietnamien, et indiquant « Cafe CHA CA ». Hé bien ! Toute ma vie passée revint en une seconde. Le terme de « CHA CA » est le nom bien connu d'une spécialité vietnamienne de poisson, mais pourrait aussi être le surnom d'un fameux évêque catholique, l'évêque missionnaire d'Adran au Viet Nam il y a environ deux siècles. Dans l'espoir de gagner davantage d'âmes vietnamiennes pour sa Mission Catholique et de convertir la classe régnante au catholicisme, l'évêque d'Adran aida le seigneur de guerre Nguyen-Anh dans une guerre interne contre le Roi Quang-Trung et son successeur. À la fin Nguyen-Anh gagna et devint le Roi Gia-Long. Il récompensa l'évêque d'Adran par beaucoup de cadeaux et de pouvoir. Selon certains historiens, l'évêque d'Adran, appelé en vietnamien CHA CA, a contribué de manière importante à ouvrir les portes du Viet Nam à la colonisation française, qui dura presque un siècle. Je n'ai pas d'opinion finale à ce sujet, mais je me souviens très bien du grand tombeau de CHA CA, sur le côté de la route près de l'aéroport de Saigon, route que j'empruntais pour rentrer après le travail, il y a plus de 47 ans. Ce peut-il que maintenant, quelqu'un parmi ses admirateurs aurait ouvert dans la ville de Hosen un restaurant vietnamien portant son nom ?

À Hanoi, il y a longtemps, autant que je m'en souviens – j'ai quitté cette ville en 1954 – il y avait un restaurant fameux pour la spécialité de CHA CA, dans la rue LA-VONG. Cette spécialité n'est pas simplement couteuse, mais elle est destinée à être appréciée seulement par les fins « gourmets ». C'est tout un art que de manger du CHA CA. Le personnel prenant les commandes de ce fameux restaurant n'écrivait

jamais les commandes, et pourtant ne mélangeait jamais ni les plats ni les additions, tout en prodigant des recommandations à bien des gens. C'était vraiment étonnant. Depuis de longues années, voyageant autour du monde, goûtant à toutes sortes de restaurants, je n'ai jamais revu cela. Jusqu'à il y a 2 ans, dans la ville d'Ofir au Portugal, le groupe VOVIET TRAN-SU m'invita à un restaurant plein de monde situé juste au bord de l'océan, une belle soirée après une dure session d'entraînement. La dame qui prenait les commandes me rappela soudain le fameux restaurant CHA CA de Hanoi. Elle procédait de la même manière tout en parlant beaucoup aux gens. C'est sûr qu'à nos prochaines Sessions d'Été d'Entraînement nous reviendrons encore et encore à ce sympathique restaurant d'Ofir. Je devrais vous dire aussi qu'à côté de mon Université UQAM à Montréal, dans les années 80 il y avait aussi un restaurant vietnamien de CHA CA. La qualité des plats était vraiment bonne, j'avais beaucoup apprécié. Mais il ne pouvait pas se comparer au bien connu restaurant à CHA CA de Hanoi. Un jour, un collègue me demanda pourquoi j'avais choisi de venir enseigner à UQAM ; avec un sourire j'ai répondu tranquillement que c'est à cause des bons restaurants vietnamiens d'ici ; nous avons besoin de bien manger pour bien travailler ( !). J'avais dit cela à mon gentil collègue, car il y a un dicton vietnamien, avec lequel je ne serais pas trop d'accord, disant « AN DE SONG, KHONG SONG DE AN » -Manger pour vivre, et non pas vivre pour manger- . Quelle hypocrisie, pensais-je.

En entrant dans ce café-restaurant CHA CA à Hosen, j'ai essayé de détecter attentivement qui était vietnamien et qui était japonais parmi la direction et le personnel de l'établissement. C'était difficile de savoir. Tous les trois avaient l'air vietnamien quelque part et en même temps japonais quelque part. Je me suis risqué à lancer une phrase en vietnamien « anh em manh gioi », ce qui veut dire « comment allez vous ». Personne ne semblait comprendre. Ils étaient tous japonais ! La cuisine était très bonne, mais pas vietnamienne du tout, ni le café restaurant ! À cet endroit tout était japonais, purement japonais. Le nom CHA CA est un terme japonais, signifiant « The Vert » en anglais !

---

Phan-Hoang, Janvier 2009.